



À propos des adolescents endeuillés

François Dill

DANS **JUSQU'À LA MORT ACCOMPAGNER LA VIE** 2015/2 (N° 121), PAGES 97 À 104
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE**

ISSN 0768-6625

ISBN 9782706122965

DOI 10.3917/jalmalv.121.0097

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-jusqu-a-la-mort-accompagner-la-vie-2015-2-page-97.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Grenoble.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

À PROPOS DES ADOLESCENTS ENDEUILLÉS

* FRANÇOIS DILL, PSYCHOLOGUE, CENTRE FRANÇOIS-XAVIER BAGNOUD, PARIS

Il ne s'agit pas d'aborder ici tout le travail psychique que doit effectuer un adolescent endeuillé pour grandir et devenir adulte (travail du deuil lui-même, travail total d'adolescence). Mais plutôt, je propose d'évoquer comment, pour un adolescent, le deuil est un événement doublement difficile à affronter dans cette période, à cause de certaines similitudes, qu'il me semble qu'on peut trouver entre le travail de deuil – parce que c'est un véritable travail interne qu'il s'agit d'effectuer, qui demande de l'énergie, qui fatigue – et le travail d'adolescence. Par adolescent endeuillé j'entends l'adolescent qui est confronté au décès douloureux d'un proche, ou pour qui le remaniement interne réveille un deuil plus ancien qui n'a pas été suffisamment élaboré auparavant.

Il me semble qu'il existe en effet un certain nombre de difficultés similaires qui vont se superposer et quelques difficultés particulières qui vont se rajouter. Je ne proposerai pas de solutions toutes faites, mais j'évoquerai une proposition que nous avons mise en place au Centre François-Xavier Bagnoud, le groupe de paroles et d'entraide pour les adolescents.

ACCOMPAGNER UN ADOLESCENT ENDEUILLÉ

Toute rencontre avec une personne endeuillée s'effectue à partir des deuils que nous avons forcément déjà faits dans notre histoire. Le deuil est différent d'un décès. Freud rappelle que

le deuil concerne aussi d'autres pertes que celle d'une personne, telles que la perte d'un idéal, d'un travail, d'une fonction (notions d'investissement, d'attachement à défaire, pour réinvestir ailleurs, difficulté liée à la quantité d'investissement fait de la personne et de l'idéal perdus...).

De même, toute rencontre avec des adolescents se fera à partir de notre propre adolescence, avec tous les conflits, déceptions, questions restés en suspens, qu'il a bien fallu dépasser pour arriver à faire l'adulte, tel que nous le sommes actuellement, et qui est toujours en évolution. Et c'est à partir de ces deux expériences intimes, nos deuils et notre adolescence, que nous allons rencontrer des adolescents endeuillés.

Rencontrer quelquefois sans l'avoir choisi, car on peut être choisi par un adolescent pour entendre cette confiance du drame.

Les rencontrer, sans forcément pouvoir les aider. Il me paraît important de savoir reconnaître ses limites, et de pouvoir dire, le cas échéant : « j'ai entendu ce que tu viens de dire. Je pense que je comprends ta souffrance. Si tu veux, nous allons chercher ensemble comment pouvoir t'aider au mieux ». De même, il semble important pour l'adulte qui a accepté d'être accompagnant dans cette situation, de savoir demander de l'aide pour lui aussi, s'il en éprouve la nécessité.

Un adolescent ne vient pas de nulle part. Il a déjà vécu, il a déjà une histoire, un passé. Au cours de ses cinq premières années de vie, il se sera fabriqué une personnalité. Il aura, par exemple affirmé son existence, son désir, en s'opposant, en disant « non », même quelquefois quand il est d'accord..., processus que l'on retrouve, décuplé, au moment de l'adolescence, avec une beaucoup plus grande force, voire violence... Il aura éprouvé certains désirs, certaines émotions, qu'il lui aura fallu contrôler, réprimer, oublier.

Et il aura, après cette période, investi dans des centres d'intérêt de son âge : scolarité, jeux, relations familiales et amicales, en

référence à des modèles parentaux ou autres. Il aura intégré les lois et les règles de vie familiale et sociale, ayant intériorisé des interdits, fait le deuil de certaines satisfactions, adopté certaines valeurs morales, éprouvé l'attachement et l'amour qu'on lui porte et qu'il porte à son entourage – quand ça se passe bien. Pendant cette période, la place et la fonction (ce n'est pas la même chose) des parents sont fondamentales.

Et puis, sous l'effet de la maturation interne, tout cet équilibre personnel et relationnel va être remis en cause.

L'ÉQUILIBRE REMIS EN CAUSE PAR L'ADOLESCENCE

Bien sûr, l'entrée dans l'adolescence est progressive, alors qu'un deuil est toujours brutal. Même dans le cas d'une longue maladie, on peut dire : « il est mort tel jour à telle heure ». Importance de la date anniversaire. Dans l'adolescence, la cause du bouleversement est interne, alors que pour le deuil, elle est externe. Mais dans les deux cas, il y a un travail interne à effectuer. Dans les deux cas, l'ébranlement est intérieur, le travail à effectuer est individuel, aléatoire et demande du temps, quelquefois beaucoup de temps. Dans les deux situations, on ne sait pas combien de temps va durer ce travail. Personne ne peut prévoir le temps nécessaire à la traversée de l'une et l'autre situation.

À l'issue de ce travail, on ne sera plus comme avant, plus jamais. Le changement d'image de soi est radical : j'étais garçon ou fille, je suis devenu homme ou femme. J'avais un père. Je suis devenu orphelin. Mais on ne peut pas prévoir quel homme ou femme je serai, on ne peut pas dire quel orphelin je serai devenu après ce temps d'élaboration. Ce renoncement difficile et sûrement partiel ne va pas sans ambivalence ; l'attachement à l'état précédent demeure encore en partie ; cet état est souvent idéalisé. Le travail de deuil et d'adolescence passe par l'abandon d'une grande partie des investissements dont cet état précédent était l'objet, dont les images et les valeurs étaient ou deviendront idéalisées.



LES SIMILITUDES

Difficulté identique à pouvoir dire facilement ce que l'on ressent à l'intérieur, tout ce que ce bouleversement provoque en soi.

Difficulté identique à savoir, à oser demander de l'aide, donc pouvoir en obtenir : l'adolescent dans ses moments de souffrance, comme la personne en deuil, fait souvent le vide autour de lui. L'entourage prend de la distance, est mal à l'aise. Les réponses adéquates et sécurisantes se font rares. « De toute façon, l'entourage ne peut pas comprendre », disent l'adolescent et la personne en deuil. Chacun éprouve le sentiment d'une distanciation, d'une rupture, d'une séparation d'avec ses proches. Personne ne peut comprendre, sauf les pairs. Même phénomène de recherche de semblables, avec qui on se sent bien, là au moins. La bande d'adolescents, le groupe d'endeuillés, ont sûrement une fonction identique. Identique volonté provocatrice et maladroite d'exiger de l'entourage la reconnaissance de ce nouveau statut et du malaise qu'il engendre. « Reconnais-moi quand même, même si je ne suis plus comme avant, s'il te plaît... ». En même temps, « Fiche-moi la paix... ». « Ficher attentivement la paix », écrit Jean Oury.

Semblable effet – ou sentiment – de marginalisation. Ni l'un ni l'autre ne se sent plus appartenir, comme auparavant, au monde qui les entoure. Difficulté pour l'entourage de trouver le biais privilégié pour rester en contact, pour rejoindre l'adolescent et l'endeuillé dans leur souffrance. On ne peut plus les aborder comme avant, le mode d'emploi n'est plus bon, il faut en inventer un autre.

Modifications quelquefois très importantes des habitudes de vie : alimentation, sommeil, vie sociale et familiale, loisirs, apparition potentielle de conduites à risques (addictives, suicidaires...). Identique violence des sentiments et émotions éprouvés : colère, révolte, culpabilité, dépression, exacerbation des sentiments ordinaires...

Même interrogation fondamentale des valeurs et des idéaux (moraux, philosophiques ou religieux) qui ont soutenu la vie jusqu'à présent... L'adolescent transgresse pour provoquer les adultes dans la certitude des lois et des valeurs qu'ils ont imposées (« Sont-elles toujours valables, pour moi qui suis devenu un autre ? »), jusqu'à trouver de nouveaux repères, de nouvelles valeurs, apparemment plus adaptées à la nouvelle situation, ou à reprendre les anciennes, en en ayant éprouvé le bien-fondé. Même risque d'apparition de troubles psychologiques, à cause de fragilités restées jusque-là encore jamais manifestées, et que cet état va révéler. Il apparaît aussi que les deuils, comme la traversée de l'adolescence, seront d'autant plus difficiles à élaborer, que la personne endeuillée ou l'adolescent aura connu dans son enfance des situations de maltraitance fortes.

J'ai repéré une quinzaine de points de similitudes entre ces deux états. Il y en a sûrement d'autres, encore... Toutes ces difficultés d'être, propres à l'adolescence d'une part, à la personne en deuil d'autre part, mais pourtant si semblables, vont chez l'adolescent en deuil, s'intriquer, s'entrecroiser, se renforcer mutuellement, l'obligeant à affronter deux malaises en même temps, sans que l'on puisse bien repérer ce qui relève de l'un ou l'autre état.

Une mère évoque sa fille aînée, morte de maladie. On en parle à table, en famille, quand la seconde, âgée de quinze ans, crie : « Bien sûr, il n'y en a que pour elle... ». Est-ce la sœur endeuillée qui manifeste sa colère, ou l'adolescente qui réclame sa place ? Un adolescent endeuillé est d'autant plus vulnérable que la déstabilisation fondamentale que constitue le deuil d'un proche s'effectue sur le terrain fragilisé d'un être en pleine mutation intérieure.

LES MODALITÉS PARTICULIÈRES DU DEUIL CHEZ L'ADOLESCENT

Il existe, de plus, quelques modalités particulières au deuil des adolescents. L'adolescent est vulnérable, fragile ; F. Dolto parle, à son sujet, du « complexe du homard » : période de mue entre deux carapaces, l'une qui ne convient plus, l'autre qui n'est pas encore assurée.



Quand on se sent fragile, on peut fuir, se recroqueviller ou agresser. Pendant tout ce temps de reconstruction, l'adolescent dépend encore beaucoup de ses parents, qui doivent assumer leurs fonctions difficiles d'états, de cadrage, de sécurisation indispensables. Mais, confrontés au deuil, les parents sont aussi bouleversés, en état de choc, bien souvent dans l'incapacité d'assumer leur rôle. Trop pris dans leur souffrance, ces adultes ne peuvent être les soutiens efficaces dont l'adolescent a besoin dans cette période.

Il est, l'adolescent, partagé entre différentes attitudes possibles vis-à-vis d'eux :

- Fuir ces parents en souffrance, comme il veut fuir la réalité qui le fait souffrir et dont ils sont un rappel permanent.
- Mépriser ces adultes, incapables de supporter cette épreuve, pas plus forts que lui dans cette tourmente, le renvoyant à sa propre faiblesse, et incapables, de plus, d'avoir pu l'éviter, malgré leur statut d'adulte.

« Mon père ne veut pas que je boive de la bière, et il n'a même pas été capable de protéger ma petite sœur... » S'il est aussi vulnérable que moi, à quoi bon devenir adulte...

Soutenir ce parent ou ces parents défaillants et souffrants, jusqu'à oublier sa propre souffrance et le travail à effectuer – l'ambivalence de l'adolescent – pour qu'ils aillent mieux, qu'ils arrêtent de pleurer tous les soirs. Ce deuil gelé, non abouti, peut être obturé jusqu'à ce qu'un autre événement imprévisible le fasse rejaillir, quelquefois longtemps après, faisant éclater la construction mise en place qui permettait d'évacuer cette souffrance. Ce soutien aux parents peut même bloquer le processus de maturation adolescente.

PRENDRE LA PLACE DE LA PERSONNE DISPARUE

Une tendance de l'adolescent endeuillé, qui a perdu un parent, un frère ou une sœur, consiste à vouloir, quelquefois, remplacer la personne disparue auprès du parent survivant. Prendre la

place du mari défunt pour le garçon, de la femme manquante auprès du père pour l'adolescente, s'identifier au frère ou à la sœur morte en reprenant à son propre compte ses projets professionnels, ses traits de caractère, ses loisirs, en imaginant pouvoir combler le vide de l'absence pour le parent survivant et atténuer ainsi sa douleur, sont des attitudes assez courantes. Au risque pour l'adolescent de s'oublier lui-même, d'y perdre sa propre personnalité, ses propres désirs, au risque aussi de bouleverser les liens générationnels enfants-parents et les interdits garants de ces liens, qui permettent que chacun reste à sa juste place dans une famille.

Quand l'adolescent a alors la chance de rencontrer un autre adulte accompagnant de remplacement, cet accompagnement pourra peut-être lui permettre de reprendre ce double travail de deuil et d'adolescence. Il devra aussi renvoyer à l'adolescent quelque chose à propos de la souffrance de ses parents, état normal et humain, donc respectable, composante de la réalité de la condition humaine à laquelle il appartient lui aussi.

Initialement publié dans le n° 63, décembre 2000

Mots-clés : deuil, adolescent, famille



